

mal : le total de la paie se monte à 5.196, 80 francs. Mais en août, on est tombé à 314,50 : seul Pierre Lison est resté, Antoine Royon a fait six jours.

Et, dans le carnet de paie, les pages de septembre et d'octobre annoncent " *Tout le personnel supprimé par cause de la guerre* ".

En novembre 1914, la patronne, Madame Mattioda, a noté : " *Pierre Lison reprend seul ses occupations* ", à raison de 150 f le mois, presque moitié moins qu'avant la guerre. Il reste le seul salarié jusqu'en février. Le chauffeur, fait un demi-mois en mars 1915, trois autres font deux journées et demie.

Le mois d'avril 1915 voit redémarrer l'activité : deux équipes aux presses payées au rendement, deux salariés au mois et trois employés à l'heure. En mai, 4 presses sont en fonction, 22 salariés émargent. Les cinq hommes du four ont cuit 606.286 briques et les quatre équipes ont extrait la terre et moulé 337.954 briques " vertes ", payées 5.50 f le mille. Des anciens sont là, dont Pierre Lison, Marcel Selle, Jules Notermann, Antoine Royon, qui est remplacé en mai par Isidore, son fils. L'entreprise recrute des Belges et des Français, on ne voit plus de noms italiens.

Dans ce carnet qui permet de suivre la vie de la briqueterie jusqu'en juillet 1916, on ne trouve plus aucun écho de la guerre qui continue.

Le four fonctionne à plein régime (350 à 400.000 briques par mois) d'avril à septembre. Il tourne au ralenti en octobre, novembre et mars (autour de 100.000) avec des cuiseurs et quelques hommes dont le nombre et le temps de travail est variable. Un millier de briques enfournées, surveillées et défournées rapporte à l'équipe 2,60 f en août 1915. Le prix va monter à 3,60 en juin 1916. Des forfaits de chargement sont également rémunérés, à 50 centimes le mille. Certains hommes de l'équipe du four font aussi

des heures payées 0,50 f, comme les manœuvres qui apportent le charbon, transfèrent les briques crues des hangars de séchage aux abords du four, puis les produits cuits dans les " tombereaux " vers la gare ou chez les clients.

Aux presses, on ne travaille pas du tout d'octobre à décembre. La production est plus lente et plus difficile en hiver, sûrement plus pénible aussi dans le froid et l'humidité. Les mêmes équipes ne font que 30 ou 50.000 briques en janvier-février, payées au même tarif que les 100.000 ou plus des mois d'été.

Dans toute cette période, il n'y a jamais plus de quatre presses en fonction, deux en hiver. La production des presses est calculée sur la capacité du four, avec un décalage de quelques semaines : le moulage reprend dès janvier, la cuisson en mars. Les mois de pleine activité, on cuit à peu près autant de briques qu'on en presse : 3 à 400.000.

Le travail du four est payé globalement quel que soit le nombre d'ouvriers : 5.50 francs les mille briques en 1915, 6.25 en 1916.

Sur les douze mois de juin 1915 à juin 1916, la production totale semble avoir été de 3.200.000 briques.



*Fête de la Saint Pierre en 1923*